**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 103 (1958)
**Heft:** 7

**Artikel:** Les États-Unis et la protection civile
**Autor:** Viret
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-342889

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

A ces postes importants s'ajoutent diverses améliorations touchant à la meilleure motorisation de certains services.

* * *

Le Commandant des troupes d'aviation et de DCA a donné ensuite certaines explications et précisions qu'il a jugé nécessaires au sujet du P 16. Nous ne nous y arrêterons pas puisque la page est tournée. Comment sera remplacée la deuxième série de Vampire ? Le choix dépendra dans une très forte mesure de la décision de la Commission de Défense Nationale au sujet de la défense de l'espace aérien. Les avions entrant en ligne de compte devront ensuite être essayés en Suisse, en particulier s'il s'agit de chasseurs qui devront être transformés en chasseurs-bombardiers. Il y aura lieu, d'autre part, de voir si l'industrie suisse de l'aviation, aujourd'hui en grande partie au chômage, pourra être occupée jusqu'au début de la fabrication en licence, et si elle sera en mesure de reprendre une fabrication aussi sporadique. Toutes ces questions restent pour l'instant sans réponse. Lt.-col. M. R.

---

# Les Etats-Unis et la protection civile

## Introduction

Bien que les Etats-Unis n'aient connu jusqu'à présent que les désastres des guerres lointaines, le Haut Commandement de leur armée attache une importance primordiale à la protection de la population civile. Depuis le début de l'année, les exercices de protection civile se sont multipliés dans plusieurs grandes villes du continent nord-américain.

Un système d'alerte permet dès à présent d'avertir en une minute et demie les 48 Etats des Etats-Unis qu'un danger imminent se matérialise. En trois minutes, toutes les sirènes se trouvant sur les habitations sont déclenchées par une différence de tension provenant de la centrale. Toutefois, le

temps est restreint car l'on estime que le délai d'avertissement pour une fusée intercontinentale (I.C.B.M.) est de quinze minutes. Il est d'autant plus court que les abris existants n'ont pas résisté aux récentes expériences nucléaires du Nouveau-Mexique. Selon le rapport du Comité d'enquêtes du Congrès américain sur la défense civile de novembre 1957, 100 des bombes atomiques actuelles tueraient en une nuit 100 millions d'Américains. La construction d'abris appropriés pour ces 100 millions d'habitants serait budgetée à 17,6 milliards de dollars.

Les organisations locales de protection civile du Texas se sont donc livrées à un exercice « d'avant-garde », supposant la destruction par une bombe atomique de la ville de Houston située au sud-est de cet Etat, sur les rives du Golfe du Mexique. L'ampleur et le réalisme de cette opération sont à l'échelle des possibilités américaines et ne sauraient être envisagés sur le même plan en Suisse et même en Europe.

## Situation

L'opération supposait donc la chute d'un engin téléguidé intercontinental, renfermant une charge nucléaire, sur la ville de Houston. Tous les édifices de la ville étaient entièrement détruits dans un rayon de 16 km. du point d'impact. Tous les hôpitaux de la ville étaient anéantis et la presque totalité des médecins, infirmières, membres du personnel hospitalier et du service civil tués ou grièvement blessés. Les conduites d'eau, d'électricité, les lignes téléphoniques et télégraphiques, les liaisons radio se trouvaient hors d'usage. De plus, les ambulances et autres véhicules à moteur se trouvant dans ce rayon de 16 km. étaient endommagés. Seuls des survivants se trouvaient dans la banlieue sud, préservée des radiations par un vent soufflant vers le nord. Ces habitants devaient être évacués le plus rapidement possible par la seule autoroute intacte en direction de l'Etat de Louisiane. Parmi ces survivants, 500 blessés nécessitaient une intervention chirurgicale.

## Moyens

L'exercice était dirigé par le Dr Blocker. 3000 sauveteurs volontaires, médecins, infirmières et secouristes, lui étaient subordonnés. 500 étudiants figuraient les blessés, et des milliers de citadins étaient chargés d'encombrer l'autoroute.

Deux des 2000 hôpitaux démontables déposés par la protection civile dans toutes les régions importantes des Etats-Unis constituaient la clef de l'opération. Fort heureusement, le Dr Blocker eut la sagesse de vérifier avant l'opération le déballage des 150 caisses constituant chaque hôpital. Tout le matériel était en effet empaqueté avec tant de précautions qu'il ne fallut pas moins de quinze jours aux techniciens pour trouver la solution du problème. Cinq personnes furent mobilisées pendant huit jours pour remettre tout le matériel dans leurs caisses respectives de manière rationnelle. Grâce à cette précaution, l'exercice s'effectua dans les limites prévues par la défense civile.

## L'opération « ricochet »

Les modalités de l'opération « ricochet » sont extraites du rapport du général Shambora, destiné au corps de santé militaire et à la presse des Etats-Unis.

*Houston, jour J,*

*1600 h.* Les sirènes d'alerte hurlent sur Houston. Les services sanitaires reçoivent l'ordre de transporter les hôpitaux démontables dans des bâtiments situés à plus de 60 km. de Houston. Des spécialistes sont immédiatement chargés de l'installation du matériel.

*1630 h.* Une bombe atomique tombe sur Houston et détruit la ville. Immédiatement, les équipes de secours se mettent au travail. Des médecins de l'armée, infirmières, les troupes de santé et leurs aides, se portent aux points les plus rapprochés de la ville et non

soumis à la radio-activité, c'est-à-dire à 40 km. environ du point de chute de la bombe.

*1700 h.* L'autoroute dont nous avons parlé précédemment est encombrée. Toutes sortes de véhicules transportant les blessés se fraient difficilement un passage dans la foule qui occupe toute la chaussée selon un plan rigoureusement établi. Ceci afin d'entraver le plus possible la circulation. Chaque blessé porte sur lui, bien en vue, une carte indiquant ses blessures. Pour plus de réalisme, on a collé sur les membres des victimes des plaies de cire et peint les lèvres et les mains en bleu pour simuler l'état de choc. Les troupes sanitaires armées de brancards attendent les rescapés à 40 km. de la ville.

*1730 h.* En moins d'une heure, les deux hôpitaux de secours ont été montés et sont prêts à recevoir 500 blessés dont 400 pourront être alités. Les installations de radiographies, d'opérations, d'analyses, etc., peuvent entrer en fonction.

*1830 h.* Les premiers blessés arrivent aux postes avancés, et des spécialistes armés de compteurs Geiger trient les radio-contaminés qui cachent sous leurs vêtements un élément radio-actif inoffensif. Ces blessés sont évacués sur des centres spéciaux disposant de tout le matériel nécessaire. Afin d'activer l'évacuation des blessés, des voitures civiles des villes avoisinantes sont réquisitionnées. On tente également d'obtenir des liaisons radio au moyen de postes d'amateurs. De plus, des donneurs de sang sont activement demandés et priés de se rendre dans les endroits destinés à cet effet.

*1900 à 2400 h.* Les blessés se trouvent entre les mains des docteurs qui les pansent et les opèrent. Des hélicoptères de l'armée entrent en action et prennent en charge les blessés. Préalablement, les volontaires de la protection civile ont jalonné des pistes d'atterrissage et d'envol.

*0100 h.* Les spécialistes commencent à démonter les hôpitaux, et à *0400 h.*, ces derniers sont entièrement emballés et transportés dans les abris aménagés à cet usage.

## Conclusions

L'opération « ricochet » fut, comme bien l'on pense, suivie par de nombreux observateurs de l'armée de terre, de l'air et même de la marine. Une critique sévère a jugé cet exercice, ce qui nous montre avec quel sérieux la protection civile est menée aux Etats-Unis.

En effet, le Haut Commandement de l'armée, estimant qu'un conflit général futur serait une guerre atomique, considère la défense de la nation comme un élément principal.

Fondé il y a trois ans, le Bureau d'Evaluation des Destructions a établi que tous les hôpitaux américains construits au centre des villes seraient les premiers touchés au cours d'un bombardement atomique. Le personnel se trouvant dans ces établissements serait également mis hors de combat. De ce fait, le sauvetage incomberait aux médecins de campagne et auxiliaires des banlieues. Ceci entraîne donc une organisation entièrement nouvelle qui nécessite de nombreux exercices, tel celui de l'opération « ricochet » effectuée dans plusieurs villes. De plus, conscient des dangers causés par les radiations, le corps médical est soumis à une nouvelle mission éducative et chargé d'instruire ensuite la population. Le Gouvernement attache une grande importance à cette instruction. Chacun apprend comment se comporter lors d'une attaque atomique, et ceci en l'absence de toutes directives et de tous secours extérieurs.

Il apparaît donc tout à la fois remarquable et inquiétant que des milliers de médecins admettent la possibilité d'un anéantissement presque total de la population et consacrent dans cet ordre d'idées une énergie et un esprit que l'on aurait crus réservés à des fins plus pacifiques.

Lt. Viret